Le 25 Juillet 1888 Prix de l'abonnement annuel : 2 fr. 50 Numéro 13

Supplément au GLOS POLSKI

JOURNAL POLONAIS PARAISSANT A PARIS

Le Supplément au GLOS POLSKI paraît tous les mois. — Rédaction : 46, Rue de l'Arbre-Sec. — PARIS.

A NOS LECTEURS

Le *Głos polski* et son supplément français entrent aujourd'hui dans leur seconde année.

Nous remercions nos lecteurs des sympathies qu'ils ont témoignées à notre œuvre et que nous nous efforcerons de mériter de plus en plus. Nous aurions voulu pouvoir leur annoncer que, selon leur désir, notre supplément mensuel paraîtrait désormais plus souvent. Mais cette amélioration dont nous comprenons comme eux toute l'importance, ne deviendra possible qu'avec leur concours actif. Nous rappelons à nos lecteurs français qu'on peut s'abonner au Supplément seul (2 fr. 50 par an). Si donc, comme nous l'espérons, le nombre des abonnés au Supplément s'augmente grâce à leur propagande, nous serons bientôt à même de leur donner tous les 15 jours des nouvelles plus complètes de tout ce qui se passe en Pologne et de traiter plus amplement les questions politiques qui concernent notre pays, questions qui intéressent, nous le savons, les Français s'occupant de politique étrangère et bon nombre d'hommes d'Etat et de journalistes de tous les pays.

Notre supplément, nous le rappelons aussi à nos lecteurs polonais, peut acquérir, en se transformant, une notable importance pour notre cause, s'il obtient, en le méritant, l'appui de tous ceux qui comprennent l'intérêt qu'il y a pour nous et pour tous, à ce que les questions polonaises soient traitées hautement, avec toute la dignité qui convient à notre situation et qui est le suprême trésor des nations opprimées.

Nous faisons donc appel à tous, pour nous permettre de développer en particulier la partie française de notre publication. Nous tiendrons à honneur de mettre notre dévouement à la hauteur de la tâche et de l'importance que lui donnera l'appui d'un plus grand nombre d'abonnés et de souscripteurs.

LA RÉDACTION.

LE VOYAGE DE GUILLAUME II
à Pétersbourg

Il n'est pires sourds que ceux qui ne veulent pas entendre, ni pires aveugles que ceux qui ne veulent pas voir. Le voyage d'Alexandre III à Berlin n'avait pas ouvert les yeux des russophiles français. Nous n'espérons donc pas que le voyage de Guillaume II à Pétersbourg puisse les convaincre de l'inanité de leurs espérances. Il y a des croyances si robustes (ce sont les plus aveugles), que rien n'est capable de les ébranler; et l'armée russe, alliée de l'armée prussienne, camperait sous Paris assiégé (ce ne serait pas la première fois), que nos badauds croiraient encore que leurs bons amis les Russes ne sont venus là que pour les sauver. Qu'y faire et que dire? Allez applaudir *Skobelew* à l'Hippodrome pendant qu'on va à Pétersbourg préparer la coalition monarchique contre la République ou pour mieux dire la coalition de la vieille Europe contre la France, qui, républicaine ou monarchique, représente toujours, même quand elle oublie ou renie sa tradition, la révolution et le progrès. Applaudissez *Skobelew* et lisez la *Gazette franco-russe*, désormais dépourvue de son texte russe, son plus bel ornement, et criez toujours « Vive la Russie ! » Guillaume II et Bismark en font autant. Ils suivent la mode qui, comme on sait, vient toujours de Paris; mais, en gens pratiques, ils sauront tirer profit de leurs amabilités au tzar, tandis que nos russophiles parisiens en seront pour leur courte honte.

« Mais comment peut-on supposer — disent-ils encore — que la Russie ne voie pas qu'il est de son intérêt d'empêcher l'Allemagne de devenir encore plus puissante qu'elle ne l'est en lui laissant écraser la France? Et comment ne voient-ils pas eux-mêmes que la Russie a tout à gagner à ce que la Prusse lui laisse exécuter ses desseins en Orient, ce qui est son seul souci immédiat? Plus tard, comme plus tard. Quand les deux empereurs de Berlin et de Pétersbourg se seront partagé l'Europe, il sera temps pour eux d'en venir aux mains et de se disputer la prééminence. D'ici là il est clair que leur intérêt est de s'entendre pour écraser tous ceux qui ne voudront pas se laisser duper par eux.

Il n'y a pas à se le dissimuler, la France reste isolée, isolée par la faute de ses diplomates à courte vue, isolée par les craintes de ses politiques timorés.

Nous l'avons déjà dit, la France vaincue en 1870 pouvait facilement former une alliance franco-austro-italo-anglaise contre la Russie et la Prusse : elle a préféré se laisser duper par la Russie, tandis que la Prusse, profitant de cette faute, attelait à son char l'Autriche, l'Italie et même l'Angleterre, sachant bien que la Russie lui reviendrait, le jour où elle lui jetterait en pâture le gâteau oriental.

Cette lourde faute des diplomates a été compliquée d'une autre faute non moins grave. On avait proclamé la République en France en Septembre 1870, et c'était une initiative hardie et capable de tout sauver. Mais, dès le premier jour, cette République eut en quelque sorte peur d'elle-même et renonça à toute mesure qui pût effrayer l'Europe monarchique et surtout la Russie. Jamais, pas même en 1848, on n'avait vu République si sage. Pas de propagande républicaine au dehors, pas de pourparlers même secrets avec les chefs des partis révolutionnaires en Allemagne ou ailleurs ; pas l'ombre d'une sympathie pour les nations opprimées; la déférence la plus absolue aux désirs de l'autocrate russe, voilà ce que nous avons vu avec effroi, nous qui savions bien que l'Europe monarchique ne saurait aucun gré à la France républicaine de cette réserve qui ne prouvait que sa faiblesse, et que plus elle se ferait timide, plus on serait hardi contre elle.

La République a ses devoirs et sa mission qui font sa force; elle représente une idée, l'idée de la révolution et de la révolution universelle. Ou bien donc elle n'est qu'une étiquette trompeuse sans cesser d'être suspecte aux ennemis de la révolution, ou elle doit (ouvertement ou secrètement selon les circonstances) continuer l'œuvre des ancêtres de 92 et soutenir partout les ennemis des monarchies et des despotismes.

C'étaient aussi des alliés tout indiqués pour la France républicaine que tous les mécontents de l'Allemagne du Sud qui portent impatiemment le joug prussien, que tous les mécontents du Schleswig-Holstein et des autres provinces violemment et injustement incorporées au nouvel empire allemand, que toutes les nationalités qui n'attendaient qu'un signal de la France pour lutter avec elle contre les despotes.

Qu'a-t-on fait pour s'assurer, le cas échéant, le concours de tous ces alliés? Rien. La France a dédaigné cette clientèle des petits, pour se faire elle-même la cliente d'un grand. Résultat : abandonnée des petits qui ont perdu, au moins pour le moment, confiance en elle, elle est trahie aujourd'hui par ce patron (son ennemi naturel), sur lequel elle avait compté contre toute logique et toute vraisemblance.

En faut-il conclure que tout soit perdu pour elle? Non certes, et la France peut et doit se suffire à elle-même. La France est encore la seule nation qui puisse, la main sur la garde de son épée, répéter fièrement le vers de son grand Corneille :

Contre tant d'ennemis que me reste-t-il? Moi,
Moi, dis-je, et c'est assez.

Mais cette fière attitude, il faut qu'elle la prenne résolument, sans forfanterie, comme sans illusions et sans faiblesse; et, quand on la verra redevenue la « géante », qui conduit l'humanité vers le progrès, les ennemis du progrès trembleront encore devant elle et tous ceux qui frémissent sous le joug feront, sans même qu'elle le veuille, cause commune avec elle et assureront son triomphe qui est le leur.

Nous ignorons encore ce qui se fera et ce qui se dira à Pétersbourg; mais nous sommes bien certains qu'il ne s'y pourra rien dire ni faire de favorable à la France, ni à la cause du progrès et de la liberté! Vains efforts : la France peut être momentanément vaincue, mais si elle représente hautement la liberté et le progrès, elle ne saurait être définitivement écrasée, parce qu'elle devient alors éternelle comme le droit et la justice eux-mêmes.

Bismarck passera, Guillaume II et Alexandre III passeront; seules les nations ne passeront pas; et, si elles savent persévérer et solidariser leurs efforts, elles triompheront de tous les adversaires de la liberté et du progrès.

Le démembrement de la Pologne

On nous communique l'article suivant que nous insérons avec plaisir:

Les plus grand des méfaits perpétrés dans les temps modernes contre le droit des gens, a été sans nul doute le démembrement de la Pologne. La lâche diplomatie des cours de l'Occident de l'Europe a été, au siècle passé, spectatrice passive de ce crucifiement de l'âme d'un peuple et les révolutions du siècle actuel n'ont pas réparé ce crime, parce que, plus préoccupées des intérêts que des principes, elles furent presque entièrement dénuées d'un sentiment vif de la solidarité du commun destin des peuples et de l'identité de leurs devoirs vis-à-vis de la cause de la civilisation contre la barbarie.

Mais l'âme d'un peuple qui conserve les traditions glorieuses des vertus nationales et les magnifiques monuments de sa culture passée et contemporaine, une langue gardienne de ses souvenirs et interprète de ses douleurs, de ses vœux et de ses espérances, ne saurait mourir. La Pologne ne mourra pas. De Kosciuszko à Langiewicz, elle a affirmé sa puissante vitalité, l'héroïsme des luttes patriotiques. Les meilleurs de ses fils, en pénétrant en fugitifs dans toutes les contrées de l'Europe où ne pouvait les atteindre la persécution des déprédateurs de leur territoire, devinrent les croisés de la Liberté de tout pays, qui poussait un cri insurrectionnel contre d'autres oppresseurs; ils scellèrent de leur sang la fraternité de leur pays avec le nôtre, considérant le relèvement de l'Italie comme un signe précurseur du relèvement de l'Europe et ils accrurent du tribut de leur génie le savoir universel. Telle que la voix de Prométhée enchaîné à son rocher, la voix de la Sainte Pologne proclame du fond des prisons, des exils lointains et des sépulcres de ses martyrs, que le Pouvoir et la Force ne sont pas le dernier mot de l'humanité et que le souffle vital et l'intelligence d'un peuple ne sont pas à la merci de ses tyrans. Et quand une nation tombée a pour chantres de ses infortunes des poëtes comme Adam Mickiewicz, l'hymne de son martyre est la prophétie de sa résurrection.

Voilà dans quel esprit se perpétue et resplendit l'image immortelle de la patrie polonaise. Sa reconstitution dans les limites que lui ont assignées la nature et l'histoire n'est qu'une question de temps. Les protestations de la conscience humaine contre l'attentat qui a détruit la Pologne, les progrès des idées de justice internationale dans l'opinion des peuples, les enseignements même de la sagesse politique, qui signale un vide dans l'économie des Etats européens et voit dans la Pologne une barrière naturelle et pacifique entre les rivalités de l'Allemagne et de la Russie, réclament le retour de la grande torturée dans le concert des nations civilisées. Et si les protestations inviolables de la raison et de la conscience contre les aberrations de l'arbitraire du pouvoir royal sont les guides suprêmes de la marche des peuples dans les voies de la civilisation, les destinées s'accompliront!

Bologne, 20 Juin 1888.

AURELIO SAFFI.

(Traduit de l'italien du numéro du 1er Juillet 1888 du *Lucifero*).

Les Ruthènes & les Moscovites

Nous avons signalé dans notre dernier numéro la différence et l'antagonisme qui existe entre les Ruthènes et les Moscovites ou Grands-Russes et nous avons cité l'article du *Diło* de Léopol, qui tout en protestant contre toute participation des Ruthènes à la cérémonie de l'anniversaire du baptême de Vladimir-le-Grand, rappelait comment les Ruthènes avaient été trompés, moscovitisés à outrance et persécutés depuis la convention de Perejasław (1654), par laquelle l'hetman cosaque Bohdan Chmielnicki livra l'Ukraine à la Russie moscovite. Les Ruthènes avaient stipulé l'union sur les bases d'une fédération entre égaux et les Moscovites les ont traités comme ils traitent tous les peuples qu'ils annexent par ruse ou par violence, comme ils ont traité plus tard les Polonais, comme ils aspirent à traiter les Bulgares et tous les peuples slaves qui rêvent, ainsi que les jeunes-Tchèques et certains Serbes, la grande union panslaviste : ils en ont fait leurs esclaves.

Or, on va inaugurer à Kieff, antique capitale de la Ruthénie primitive (et non de la Russie si l'on prend ce mot dans le sens de Moscovie, car les deux peuples sont différents par leurs idiomes et par leurs aspirations, la Ruthénie gravitant vers l'Europe et la Moscovie vers l'Asie), on va donc inaugurer à Kieff le monument de Bohdan Chmielnicki, qui, traître à la Pologne, fit en même temps le malheur de la Ruthénie par sa soumission à la Moscovie. A cette occasion un Comité secret qui s'intitule *Comité national pour la restauration de la Grande Ukraine* (*Narodnij komitet wosrojdenia Velikoi Ukrainy*), publie le manifeste suivant imprimé en langue russe et en français à l'imprimerie nationale (secrète) ukraïnienne :

« *Kieff à la veille des fêtes de Saint Vladimir.*

« A l'occasion de l'inauguration du monument érigé à Bohdan Chmielnicki, le Comité national pour la restauration de la Grande-Ukraine a décidé d'appeler l'attention des grandes puissances et des nations slaves sur les deux faits suivants :

« 1° L'« union » des peuples de l'Ukraine avec les Russes (m. à m. Moscovites, *Moskalami*), n'était point un acte de soumission de notre patrie au tzar de Moscovie, Alexis Michaïlowicz; elle avait simplement le caractère d'une « fédération entre égaux ».

« 2° Les vexations et la russification brutale ont fait couler des torrents de larmes dans notre malheureuse Ukraine; nous n'avons plus le droit (dans notre pays) d'imprimer ni livres ni journaux dans notre langue nationale; nos nationaux périssent sous les tourments dans les casemates et en Sibérie.

« En protestant contre un pareil terrorisme, la nation ukraïnienne (25 millions d'hommes) exprime l'espoir que les nations civilisées (m.-à-m. humaines) ayant délivré les Slaves des Balkans de l'esclavage des Turcs orthodoxes, l'aideront aussi à secouer le joug des Tartares orthodoxes (les Russes moscovites) qui se donnent le nom de « Grands Russes ».

Nous recommandons ce curieux document aux méditations des publicistes (sir Charles Dilke p. ex.), qui affirment l'homogénéité des populations de la Russie et leur dévouement au tzar.

A travers la presse

Encore la « Gazette franco-russe »

Lugete Veneres, Cupidinesque! La Gazette franco-russe a cessé de s'imprimer mi-partie en russe, mi-partie en français; il paraît que c'est le gouvernement russe qui s'est opposé à cet hymen incestueux des deux langues, sous peine de prohibition en Russie de l'organe de la fraternité franco-russe.

La rédaction ne s'est pas découragée pour si peu et la *Gazette* continue à paraître, en français seulement. Le voyage de Guillaume II à Pétersbourg ne la déconcerte pas non plus. Elle n'a point pris pour elle la note du journal de St-Pétersbourg, affirmant que le gouvernement russe n'avait jamais fait d'avances à la France et que ce n'était pas sa faute si *des spéculateurs russes et français* avaient entrepris d'exploiter de prétendues sympathies entre les deux nations.

Enfin il est probable, spéculation ou aveuglement, que l'appréciation sévère d'un des principaux organes de la presse russe sur son premier numéro ne refroidira pas non plus son beau zèle. Il est bon néanmoins qu'on sache comment l'opinion russe accueille les avances de cette presse franco-russe et c'est pourquoi nous croyons devoir relater ici le passage suivant de la *Gazette de Pétersbourg*.

« Il vient de paraître à Paris un journal intitulé « *La Gazette franco-russe* », qui est une nouvelle preuve de la sympathie que les Français ont depuis quelque temps subitement ressentie pour la Russie.

« Nous avons parcouru attentivement le premier numéro de ce journal, et, en dernière analyse, nous ne savons trop qu'en penser. Est-ce une satire ou une leçon à notre adresse? Dans un article de fond la rédaction assure que nous autres Russes nous sommes les « Titans du Nord »; la même chose, avec de légères variantes, se retrouve dans le second article, dans le troisième, dans le quatrième, et ainsi de suite jusqu'à la fin. Presque à chaque ligne nous lisons des phrases comme celles-ci : « La Russie a remporté une victoire magnifique, pacifique et civilisatrice »; « la Russie s'avance à pas de géants dans la voie du progrès »; « la Russie... »; bref, c'est une telle avalanche de compliments et de flatteries, qu'on finit par en etre accablé.

« Eh Messieurs, est-ce qu'on ne voudrait pas se moquer de nous par hasard? », pourrait s'écrier dans la simplicité de son âme le lecteur russe mis en présence d'une galanterie si quintessenciée...

« Cette galanterie est poussée si loin, que dans la chronique des établissements d'hydrothérapie, l'organe en question recueille pieusement les noms des Russes résidant dans les différentes villes d'eaux et bains de mer à la mode, et annonce au monde entier qu'à Vichy se trouvent des personnages portant les noms suivants: Vladimir Plotowsky, Nicolas de Pitoeff, M. Egloff, M. Tarmonski et Mme Berdioff; et à Biarritz M. et Mme Berengs et Mme Wolkoff (?!).

« N'est-ce pas le comble de la galanterie? Malheureusement, nous trouvons dans les colonnes de cet aimable organe tant d'erreurs regrettables, tant de preuves de complète ignorance, que nous ne savons que penser de la rubrique consacrée spécialement à flatter la Russie.

«Dans le premier article de fond ayant pour but de renseigner les Francais sur notre pays, nous apprenons avec stupeur les noms de gouvernements de Poltowa, de Tschemidoff, de Jaroslow et de Rodan... Dans le même article nous trouvons une multitude de perles géographiques et historiques, qui sont perdues pour nous autres Russes, parce que nous n'y comprenons absolument rien, quoique nous connaissions l'histoire des boulevards parisiens mieux que notre propre poche!...

« Nous lisons entre autres que la population « de la Nouvelle Russie a augmenté considérablement à partir de la conquête, depuis la chute de l'Empire de Mongko (?) et la possession de Koron (!) et d'Astrakhan la colonisation s'est portée de ce côté ».

« Mais ce n'est pas tout. Dans le même article de fond, l'auteur M. Félix Rocca assure aux Français que l'industrie des gouvernements du centre de la Russie ne peut réunir la population dans des centres plus importants, parce qu'elle est « répandue et disséminée dans les villages où les fabriques aiment à s'isoler!...

« Dans une correspondance de Pétersbourg l'auteur annonce l'achèvement d'une certaine ligne de chemin de fer « de Korloff à Karam »; à la page suivante nous rencontrons l'affirmation que « Monsieur Vermak » était « un terrible mangeur d'hommes». A la troisième page l'auteur confond le fleuve et « la ville d'Amou-Daria », en proposant de fonder sur ce fleuve « la grande ville d'Annenkowa », en l'honneur du général Anenkow!...

« Tels sont les articles par lesquels le nouvel organe « franco-russe » désire « réunir intimement les Russes avec les Français », « établir des relations durables », « faciliter aux Russes une connaissance plus exacte de nos mœurs et de nos goûts », etc., etc.

Et maintenant faut-il que nous cherchions querelle à la *Gazette franco-russe* pour le sans-gêne, avec lequel elle range parmi les artistes russes nos peintres et nos sculpteurs polonais? A quoi bon? Elle nous répondrait par des calembours de haut goût, comme celui qu'elle n'a pas craint d'insérer dans son avant dernier numéro sur « *Sot-bieski* »! Et que pourrions-nous répondre à tant d'atticisme?

VARIÉTÉS

Les Bulgares iconoclastes. — Le numéro du 1er Juillet de *La Bulgarie*, journal paraissant en français à Sophia, enregistre avec une indignation (comique ou ironique?) un attentat inouï, inqualifiable, invraisemblable, incroyable, que son rédacteur, hélas! a bien été obligé de constater *de visu*. « Un maniaque évidemment (dit *La Bulgarie*), sinon un ennemi du pays » a porté une main, non, une balle sacrilège sur « le monument élevé près de Sophia en souvenir de feu l'empereur Alexandre II, d'heureuse mémoire (*sic*) le Libérateur de la Bulgarie » (!). Elle était pourtant bien belle, cette inscription qu'on s'est permis de mutiler. Oyez plutôt : sous le règne de ALEXANDRE II, EMPEREUR DE TOUTES LES RUSSIES PAR SA VOLONTÉ ET SON AMOUR, LA BULGARIE DÉLIVRÉE. Le 19 Février, année 1878 ». Comprenez-vous? Moi, non. Eh bien le *d* d'Alexandre a été « endommagé : le plomb fondu des balles y reste attaché; il est tout luisant encore ». N'est-ce pas que c'est horrible? Allons, consolez-vous, honnête Bulgarie! Alexandre II d'heureuse mémoire en a bien vu d'autres, et l'horrible attentat de vos iconoclastes doit lui sembler bien peu de chose du haut du ciel, sa demeure dernière, à côté des bombes nihilistes qui ont fait monter son fils sur le trône. D'ailleurs ces iconoclastes pourraient se défendre en disant qu'il ne faut pas adorer les faux dieux et que si la Bulgarie est délivrée, ils se demandent pourquoi les Russes veulent la mettre sous leur joug.

La tolérance religieuse en Russie

Nous lisons dans le *Stamboul* :

M. le pasteur Suhle, aumônier de l'ambassade d'Allemagne à Constantinople, désirant se rendre avec sa femme en Allemagne par la voie d'Odessa, fut fort étonné, ces jours derniers, lorsqu'on lui apprit à l'agence russe que Mme Suhle pouvait librement traverser la Russie, mais que Sa Révérence se verrait contrainte de rebrousser chemin. Un récent ukase de l'empereur Alexandre III interdit en effet le séjour en Russie et le passage même par le territoire russe aux ecclésiastiques de toute autre religion que la religion « orthodoxe » russe.

M. le pasteur Suhle demanda l'appui bienveillant de son ambassade auprès de l'autorité diplomatique russe et s'adressa à M. de Nélidoff. Le représentant du tzar eut l'amabilité de télégraphier à St-Pétersbourg pour demander une dispense en faveur de l'aumônier allemand. La réponse fut négative.

Et voilà pourquoi M. le pasteur Suhle est parti par le dernier courrier de Varna, tandis que sa femme a pris, seule, la voie d'Odessa, à laquelle elle tenait, dit-on, pour des considérations économiques.

Tous commentaires sont superflus.

GRAND DUCHÉ DE POSEN

et

PRUSSE OCCIDENTALE

Les pionniers de la germanisation de la Prusse polonaise. — Ces pauvres instituteurs allemands exportés de Westphalie dans nos provinces polonaises pour y transformer nos enfants polonais en dignes fils de la blonde Germanie! Ils ont été obligés de créer une association allemande des instituteurs bannis (*sic*) dans la province de Prusse occidentale; et, comme on les soupçonnait d'avoir ainsi été bannis en expiation de quelque crime ou pour cause d'incapacité, ils protestent de toute leur force et apprennent

à la *Preussiche Lehrer-Zeitung* que la mission de confiance dont ils sont l'objet les honore et qu'« *ils sont fiers d'être l'instrument de la propagande en ce pays de la langue et de l'esprit allemand* ». Ainsi voilà qui est bien entendu : ces messieurs travaillent pour l'honneur. On les soupçonne de s'être laissé séduire par les 300 marcs de gratification. Fi donc! Pour qui les prend-on? Ils sont fiers d'enlever à leurs élèves leur langue maternelle et le moyen de s'instruire utilement et efficacement. Eh bien, vrai, il n'y a pas de quoi, messieurs les abrutisseurs qui avez fait de la plus noble des missions le plus vil des métiers et transformé la moralisation par l'instruction en ce que vous appelez vous-mêmes cyniquement la lourde tâche de le germanisation : *Schwere Arbeit der Germanisierung!*

— **Défense aux instituteurs allemands du duché de Posen d'apprendre le polonais.** — Les écoles du duché de Posen deviennent de plus en plus de vraies tours de Babel. Les enfants ne comprennent pas les questions des maîtres et ne répondent pas ou répondent sans plus savoir ce qu'ils disent que ce qu'on leur demande. Or, il pourrait se faire que des instituteurs même allemands eussent (cela s'est vu) assez de bon sens pour comprendre qu'il est indispensable à leur enseignement de pouvoir expliquer à leurs élèves en polonais ce qu'ils leur disent en allemand ; il se pourrait, ô horreur! que cette lueur de bon sens les poussât à apprendre le polonais. *Retro, Satanas!* Il faut obvier à cela. Et la *Preussische Lehrer-Zeitung*, qui est en train de devenir célèbre, rappelle à ces malheureux instruments de torture, qu'on ne les paie pas pour instruire, mais pour *germaniser* et que si les enfants ne les comprennent pas, ils ont la ressource de faire des gestes. En avant la pantomine! Des marionnettes gesticulant sur une chaire en proférant des sons incompréhensibles, cela pourra divertir les enfants à coup sûr, mais les instruire, nous en doutons fort. Or, il n'est pas probable que le but des pédagogues de la *Preussische Lehrer-Zeitung* soit de transformer les écoles de Posnanie en autant de théâtres de Guignol perfectionnés.

— **La liberté des élections dans les provinces polonaises de Prusse.** — Dans le village de P., rapporte le *Wielkopolanin*, où il n'y avait d'abord qu'un cultivateur allemand et où il y a en a maintenant 4, dont deux installés par le landrath aux frais de la commission de colonisation, les cultivateurs polonais sont au nombre de 12, et le maire avait toujours été un Polonais. L'année dernière aux élections, c'est encore un Polonais Mr M. qui avait été élu par 10 voix sur 14 votants. Le commissaire refuse de valider l'élection; quinze jours plus tard, le 7 Avril, il arrive au village et présente comme maire son fermier H. Les Polonais votent encore une fois pour M.; l'élection est encore invalidée. Le 21 Avril nouvelle visite du commissaire, nouvelle présentation de l'Allemand H. comme maire. Nouvelle protestation des Polonais, nouvel échec du commissaire. Le 20 Mai le zélé commissaire arrive, descend chez le maire élu, s'empare des archives de la commune, du timbre et de la carte du village et transporte le tout chez son fermier. Les cultivateurs polonais ont envoyé une protestation au chef lieu de la régence et attendent qu'on fasse droit à leur juste réclamation. Ils attendront sans doute longtemps. O justice prussienne!

— **Les ennemis de l'État.** — Il existe à Wągrowiec une société industrielle polonaise. Elle veut organiser une promenade et défiler à travers la ville avec sa bannière et sa musique. Le bourgmestre allemand s'y oppose. Le société en appelle au conseiller Unruh. Le conseiller approuve le bourgmestre pour cette raison que ladite société « a des statuts rédigés en polonais et par suite des tendances nationales-polonaises, c'est-à-dire anti-germaniques et indirectement hostiles à l'État, et patati et patata.. » Et la société industrielle de Wągrowiec est obligée de renoncer à sa promenade, bannière et musique en tête... Et l'Etat prussien est sauvé! Oh! Paul Louis Courier, où es-tu?

— **La Banque territoriale de Posen** a décidé dans une réunion générale de commencer ses opérations avec un capital inférieur à celui de 3,000,000 de marks primitivement fixé. Mais une seconde réunion doit avoir lieu pour régler définitivement cette question. Luttons, luttons toujours! La vie et l'honneur sont à ce prix.

— **Mort du député Ladislas Wierzbinski.** — Une nouvelle perte vient de frapper le Grand Duché de Posen. Ladislas Wierzbiński, député à la diète de Berlin et rédacteur du *Dziennik Poznański*, vient de mourir le 12 Juillet à l'âge de 57 ans.

On se rappelle l'éloquent discours qu'il prononça en 1876, pendant la délibération sur le projet de loi relatif à l'introduction de l'allemand comme seule langue officielle dans les provinces polonaises. Ce discours d'une vigoureuse dialectique et plein de patriotique indignation fit l'impression la plus vive dans toute la Pologne et même dans la Chambre des députés.

Jarochowski et Wierzbiński morts à peu de distance l'un de l'autre étaient les denx lutteurs les plus intrépides dans le Grand Duché de Posen. Aux survivants de serrer les rangs et de les remplacer dignement!

ROYAUME DE POLOGNE

Le grand-duc Vladimir à Varsovie. — Le 1er Juillet, la capitale de la Pologne a eu l'insigne honneur de recevoir dans ses murs le frère du Tzar, le grand-duc Vladimir et son auguste épouse accompagnés d'une nombreuse suite des deux sexes. Le grand-duc en question était en tournée d'inspection; il avait examiné les fortifications de la rive droite du Niemen et il arrivait de Kowno par Ossowsk et Białystok pour inspecter les fortifications de Varsovie. Vous pensez combien cette visite était indifférente à la population! On ne l'aurait pas dit à voir flotter aux balcons et aux toits des milliers de drapeaux russes, dont le nombre et la disposition avaient été indiqués d'avance par la police à tous les propriétaires. C'est plus que l'ordre, c'est l'allégresse qui règne à Varsovie par ordonnance de police!

— **La Russie et le Vatican.** — En dépit de toutes les dénégations intéressées, les négociations de l'ambassadeur russe M. Izwolskij avec le Saint-Siège se poursuivent toujours : et nous ne pouvons partager l'optimisme de ceux de nos compatriotes qui veulent se persuader que la cause polonaise y pourra gagner quelque chose. Quelque soit la convention adoptée, elle sera avantageuse pour la Russie, sans quoi la Russie se refuserait à la conclure. Elle servira simplement à la Russie pour donner au moins les apparences de la légalité à ses persécutions religieuses. Le Pape ne saurait l'ignorer et le cardinal Rampolla doit le lui rappeler sans cesse. Mais la question est de savoir si le souverain Pontife se préoccupe plus de l'intérêt particulier de l'Eglise catholique en Pologne (nous ne voulons pas parler de celui de la nationalité polonaise), que de la conclusion d'un traité avec la Russie, traité qui lui assurerait la présence auprès du Vatican d'un ambassadeur russe et par là une sorte de reconnaissance virtuelle de son pouvoir temporel.

L'abandon des Uniates de Podlachie et des Polonais de Posen par le Saint-Siège semble indiquer, aussi bien que les remontrances adressées aux Irlandais, que Léon XIII est plutôt soucieux de plaire aux puissants qu'aux faibles, et son attitude passée ne justifie que trop les craintes qu'inspirent en Pologne les interminables négociations entre le Vatican et l'envoyé du tzar. Même la grave concession sur la langue russe dans les offices additionnels, dont nous avons signalé tous les dangers dans un précédent article, n'est pas encore définitivement écartée. Mais si le Pape nous sacrifie, qu'il soit bien convaincu que son alliance avec la Russie se retournera non seulement contre l'Eglise, mais encore contre ses projets personnels. La Russie le trompera et le jouera comme elle a joué et trompé la France.

GALICIE

— **Émigration des villageois de Galicie en Amérique.** — La manie d'émigrer en Amérique, qui fait tant de ravages dans la Grande-Pologne, s'est introduite aussi depuis une dizaine d'années en Galicie et fait des progrès continuels malgré les efforts de la presse, des hommes éclairés et même du gouvernement.

Cependant le gouvernement, tout en mettant des obstacles matériels au départ pour l'Amérique, ne se montre pas assez énergique dans la répression des embaucheurs, qui ne reculent devant aucune fraude et aucun mensonge pour entraîner les malheureux campagnards. Ils ont dépeuplé des villages entiers dans certains districts, ceux de Gorlice et de Pilzno entre autres.

Il y a, parait-il, à Oświęcim une société organisée, à la tête de laquelle est un Allemand nommé Zeillinger et qui envoie ses agents d'émigration dans toute la Galicie. Dans la même ville existe une « agence maritime du Lloyd de l'Allemagne du Nord », dont le directeur est un autre Allemand du nom de Zwilling. Zeillinger et Zwilling s'entendent : l'un fournit le gibier, l'autre l'expédie et tous les deux se partagent les bénéfices.

Pour tromper la vigilance des autorités qui ne laissent partir que des émigrants pouvant justifier des ressources pécuniaires nécessaires à leur voyage et à leur première installation, l'agence du Lloyd fournit à ses clients des chèques fictifs sur des banques étrangères ou de ses propres billets à l'ordre qu'elle leur reprend quand ils ont passé la frontière, pour les donner à d'autres émigrants.

Le Gérant: E. BOJANOWSKI.

Paris. — Imprimerie E. NIECIUNSKI, 189, rue St-Jacques.